

## **Ouverture de l'accès aux grandes écoles par les TICE** **ePrep 2011 – 20 octobre 2011**

Bonjour à toutes et à tous,

Le XXème siècle aura certes été celui de l'envol du monde occidental : le développement des modèles économiques, le foisonnement des innovations scientifiques et techniques, la diffusion de pratiques performantes dans les domaines de la gestion et du management ont été autant de facteurs de prospérité.

Mais la globalisation et les révolutions technologiques, mais pas seulement technologiques, ont provoqué des évolutions majeures. Celles-ci ont, avec une incroyable célérité, bousculé l'équilibre entre développement économique et progrès social auquel semblait parvenue une seconde moitié du siècle passé. Aujourd'hui, le regard du monde a changé : le tout économique est largement remis en cause et l'heure est à la réflexion et à la recherche d'une société plus équitable, soucieuse de combler les manques passés et de préparer et de préserver le monde futur.

L'enseignement supérieur, et en son sein, les grandes écoles en particulier, ont dans ce domaine un devoir d'anticipation : elles forment en effet celles et ceux qui, demain, seront en position de contribuer à changer le monde et à façonner la société.

Notre responsabilité est donc grande... Mais notre tâche est facilitée par les valeurs, les aspirations et les exigences des générations nouvelles, porteuses des changements à venir : celles-ci sont en attente et en demande d'un supplément d'âme, d'une société plus juste et plus visionnaire, en deçà et au-delà des frontières. Il nous revient donc d'actionner les leviers de formation et d'accompagnement susceptibles de permettre de relever les défis présents et futurs, de penser et d'enseigner les fondements d'une meilleure justice sociale, d'une économie solidaire et d'une réconciliation entre l'économique, l'écologique et le social.

Il nous faut aussi cependant faire face au durcissement de la compétition mondiale et aux enjeux démographiques planétaires.

Pour la France, l'ambition économique et stratégique est double :

- D'une part, former une élite beaucoup plus nombreuse que nous n'y avons été habitués jusqu'ici, explorer de nouveaux viviers amont, et lever l'autocensure d'une partie des jeunes en leur donnant une meilleure vision des possibilités d'orientation...
- D'autre part, participer à la formation des élites intellectuelles du monde et donc se placer résolument dans une logique de développement conjoint avec les établissements d'enseignement supérieur, en particulier des pays émergents.

Dans un contexte international troublé, marqué par la course aux talents, la fuite des cerveaux et la désindustrialisation latente de notre pays, il y va de la pérennité de notre modèle social et de notre rayonnement futur.

La réflexion sur nos relations avec les différentes parties du monde doit donc être large et vaste. Elle doit conjuguer développement socioéconomique et expertise internationale.

Derrière le terme de « développement socioéconomique » nous touchons tous les enjeux d'évolution sociale, de développement durable, de responsabilité et d'éthique professionnelle. J'en veux pour preuve les turbulences financières qui agitent notre planète, qui remettent nos certitudes en question, démontrent que les calculs économiques les plus sophistiqués ne valent rien sans

l'intégration de la composante humaine, et crient haut et fort que désormais nous sommes tous impliqués, donc solidaires, pour le meilleur et pour le pire.

Derrière le terme « d'expertise internationale », nous ne pouvons faire l'économie d'une autoévaluation et, par là même, d'une autocritique de nos systèmes d'enseignement, de production, de management, de nos savoir faire, en un mot de nos valeurs. Une expertise internationale dans quel but ? Dans le seul but de transposer nos schémas dans les pays partenaires ? Cette démarche a largement prouvé par le passé qu'elle pouvait aboutir à des situations stériles. Si nous conservons une approche unilatérale, si nous perdons de vue la logique interne des pays avec lesquels nous coopérons, non seulement nous ne sommes pas dignes de travailler sur la scène internationale mais de plus le choc culturel sera improductif, négatif et douloureux.

Dans ce cadre, les TICE peuvent constituer le fondement de projets innovants pour la coopération internationale à condition qu'elles soient correctement conçues et utilisées, fondées sur le partage des ressources et des expériences, et non un prétexte à l'abandon des indispensables interactions humaines.

Elles doivent aussi constituer un appui à la modernisation des universités du Sud. La formation initiale et continue des enseignants qui exercent dans les universités francophones représente en effet aujourd'hui un véritable enjeu face à la massification de l'accès aux études supérieures des pays émergents.

Les TICE facilitent par ailleurs la redistribution des savoirs, dépassent les barrières des langues, et sont un outil d'accès à la culture traditionnelle alors que la non-maîtrise de l'informatique pourrait favoriser la création d'une fracture numérique qui se doublerait logiquement et inévitablement d'une fracture culturelle.

Les TICE permettent enfin la mise à disposition de tous, de contenus pédagogiques adaptés et participent donc à une meilleure structuration des territoires et à la lutte contre l'échec scolaire engendré par l'éloignement des structures de formation, que cet éloignement soit géographique ou culturel et social.

---

Comme nous l'avions prévu, l'efficacité des nouveaux outils s'est révélée au travers de dispositifs assujettis au développement cognitif, affectif et relationnel de nos élèves. Offrant un large éventail de ressources, s'appuyant sur des interactions entre les divers partenaires, élaborés de manière à atteindre des objectifs qui dépassent la simple acquisition de connaissances, les Technologies de l'Éducation ont ainsi influencé les attitudes et les comportements, non seulement des apprenants mais aussi des enseignants... Notre rôle et notre métier ont été modifiés en profondeur et nous sommes en passe de réussir le challenge qui consiste à abandonner la sécurité des savoirs et à imaginer des formes d'enseignement où le savoir se construit ensemble et où l'enseignant devient un partenaire...

Nous avons enfin quitté l'EDUCARE, discipliner, dresser, pour l'EDUCERE, conduire, faire éclore...

Il nous reste maintenant à appliquer ces nouvelles compétences durement acquises en matière d'international : cessons de vouloir appliquer nos méthodes et nos modèles aux autres pays du monde, aidons les au contraire à trouver leur propre chemin au sein du village planétaire... Construisons une véritable coopération internationale des pédagogues que nous sommes, et laissons à nos enfants et nos petits enfants un monde dont ils seront des héritiers et non un monde où ils seront des survivants.

## **Nous allons maintenant célébrer le 10ème anniversaire d'ePrep...**

Je ne sais pas si vous l'avez remarqué, mais quand Nathalie va vous demander de travailler sur un nouveau sujet ou d'intervenir dans un colloque, elle commence toujours par vous passer un coup de brosse à reluire.

C'est ainsi que dans le mail qui m'invitait à prononcer l'allocution de clôture, elle écrivait « tu as tellement contribué aux succès d'ePrep que je ne vois personne de mieux placé que toi pour cela... » C'était gentil, je me suis fait avoir, et j'ai accepté puisque je suis là. J'ai ensuite commencé à réfléchir sur mes relations avec ePrep et donc avec chacune et chacun d'entre vous.

- Le 7 mai 2002, alors directeur de TELECOM INT, je présentais les conclusions d'un atelier lors du colloque de lancement d'ePrep à Sophia Antipolis

- le 7 mai 2004, le président de la Conférence des Grandes Écoles que j'étais prononçait le discours de clôture du colloque qui venait d'avoir lieu dans son propre établissement

- Il en fut de même le 6 mai 2006, mais c'était à l'ESSEC à Cergy

- Et aussi le 17 mai 2008 mais à Supélec à Gif-sur-Yvette

- Le 17 novembre 2010, ce n'était pas un colloque, mais un séminaire thématique, au Sénat, sous les ors de la République, excusez du peu, et j'intervenais en tant que conseiller du Commissaire à la Diversité et à l'Égalité des Chances...

- Enfin, le 24 mars 2011, ce n'était pas moi qui prenais la parole mais Yazid Sabeg, Commissaire à la Diversité et à l'Égalité des Chances, qui venait d'accorder son parrainage à l'initiative SILLAGES...

Par ailleurs, quand le projet PALETTE a débuté, l'INT, mon établissement s'appelait comme cela à l'époque, a dû être l'un des premiers à s'y impliquer, et j'ai aussi présidé pendant quelques années le comité d'orientation stratégique.

Je garde un souvenir particulier de certaines réunions mémorables au MEN ou au MESR en fonction de l'organisation gouvernementale en vigueur à l'époque... Difficile d'être des pionniers et de trouver sa place et le bon interlocuteur au sein des administrations des ministères...

J'ai aussi réfléchi un peu à mes premiers développements en matière de ce qui ne s'appelait pas encore les TICE mais Enseignement Assisté par Ordinateur ou même avant, Enseignement Programmé...

Comme certains d'entre vous, j'ai fait mes premières armes avec les équations du second degré : la machine générait aléatoirement les coefficients et vérifiait que le discriminant était bien positif ou nul. Si l'apprenant donnait les bonnes solutions dix fois de suite – et on lui imposait de les donner par ordre croissant et avec deux décimales pour pouvoir les exploiter... - on considérait qu'il avait acquis la méthode. Si ce n'était pas le cas, on lui demandait la valeur du discriminant, puis de sa racine carrée afin de l'aider à trouver son erreur. Le plus souvent on le renvoyait à l'apprentissage de son cours...

- J'avoue que je ne sais plus dans quel langage on programmait mais c'était une usine à gaz d'une complexité effroyable !

- Au début des années 80, dans un module de formation continue de probabilités et statistiques, j'utilisais des programmes en basic afin de permettre aux apprenants, cadres supérieurs

n'ayant jamais étudié ces notions en formation initiale, d'appréhender graphiquement un certain nombre de phénomènes...

- Je suis passé au Turbo Pascal à la naissance de mes enfants - la plus jeune à 25 ans cette année... - et ils ont appris à compter des canards et des sapins de Noël devant un ordinateur. Le programme dessinait les objets point par point afin de les positionner correctement sur l'écran. Quand la réponse était correcte, on avait droit à une musique choisie aléatoirement parmi deux ou trois. Pas plus car chaque morceau devait être programmé note par note, c'est-à-dire en donnant la fréquence du son et sa durée...

On va arrêter là ces souvenirs d'anciens combattants et noter qu'il y avait donc effectivement quelques raisons pour que je participe à cet anniversaire. Cependant, comme je l'ai dit à Nathalie dans un autre échange de mails de préparation de cette journée, il faudra faire en sorte que lors du vingtième anniversaire d'ePrep le discours de clôture soit prononcé par un autre orateur. Il faudra d'ailleurs faire aussi en sorte que Nathalie ne porte plus la structure sur ces frêles épaules...

*Christian MARGARIA, Conseiller spécial pour l'enseignement supérieur auprès du Commissaire à la diversité et à l'égalité des chances*